

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nora 28-07)

Mme EDY DARCLEA

dans le rôle de la belle Armide de

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE



Le Film admirable et grandiose qui vient de triompher chez PATHÉ

Plus de
4.000 Représentations

Christus

de la CINÈS, de Rome

LE FILM ÉTERNEL

Immense Succès

Pour la location :

MM. CAPLAIN et GUÉGAN
28, boulevard de Sébastopol, 28
PARIS

13591



le film

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an . . . 25 fr. | Six mois 13 fr.
ETRANGER
Un an . . . 30 fr. | Six mois 18 fr.

Un mot à Louis Nalpas

Je viens de voir *La Course du Flambeau*. C'est ce qu'on appelle tout spécialement un film réussi. Il y aurait beaucoup de bien à en dire. Par conséquent, n'en parlons pas.

Je me souviens d'avoir fait une horrible grimace quand j'ai appris jadis que vous filmiez cette *Course du Flambeau*. Je n'avais pas, connaissant qui vous êtes, à craindre que le dramaturge vous hanterait plus que le drame. Et je vous en fais mon compliment, au cas où j'aurais oublié de le faire à cette époque là, il y a tout près d'un an.

Sans doute, je me doutais — car on ne peut pas regarder perpétuellement en arrière, et il est agréable de penser à, le mot fera rire, l'avenir — que cette tentative-là serait plus mal comprise que toutes autres. Voilà qui est fait. Oserai-je dire que c'est bien fait? J'ose. C'est bien fait pour vous.

Ce qui vous arrive était prévu, oh! de peu de gens, et certainement pas de vous. Désormais, il ne vous sera pas pardonné de ne pas atteindre à des réalités dont on puisse attendre, à *tous les points de vue*, une influence utile. Imitation vaine ou enregistrement de bavures brillantes sont hors de saison, ne le saviez-vous pas? Songez que l'influence d'un effort d'art est autant dans son but ou son prétexte que dans son exécution. Un caprice fit naître une œuvre. Qui dit que l'œuvre est tout? Quand l'œuvre est vouée à n'être qu'une préface à d'autres œuvres, le caprice importe plus qu'elle.

Me comprenez-vous maintenant, Louis Nalpas? J'ai parlé de votre caprice, et je suis désolé d'en parler si légèrement, car dans l'histoire du cinéma français, les caprices de Louis Nalpas ne sont pas négligeables. Je leur dois beaucoup de plaisir et nombre d'espoirs.

Ah! comment arriver à trier vos idées et à vous refuser toute liberté médiocre sans perdre cette fantaisie un peu âpre et très charmante qui de suite fut vôtre? Que c'était donc plaisant l'apparition d'une volonté dans le monotone chaos du vieux ciné! Quelqu'un soudain, curieux et ambitieux, ne se posait ni en révolutionnaire, ni en apôtre, ni en Christ des images animées. Il semblait n'avoir à satisfaire que son égoïsme. C'est tout ce qu'il y a de reposant, quand on vit au milieu de génies et de marchands de vin, de trouver un monsieur qui fait passer son plaisir personnel avant l'admiration des foules et l'hommage des commanditaires.

Je n'irai pas jusqu'à vous demander si votre séjour directeur au Film d'Art a enrichi le Film d'Art. Cela ne me paraît pas impossible, mais cela m'est complètement égal. Votre labeur m'enchantait. Il n'a pas produit *un* chef-d'œuvre, par bonheur. Il a produit une atmosphère, ce qui vaut mieux. En isoler des noms ou des titres serait injuste, bien que vous ayez été la source de plusieurs carrières importantes et de beaucoup d'observations. Tout cela ne fut

que la manifestation inégale et féconde, radieusement désordonnée, d'un caprice multiplié chaque jour. On n'y discerne pas ce qui fut gloire ou faute, ou inutilité. L'expansion de toutes les notes d'une personnalité autoritaire, arbitraire, sensible, artiste, imprévoyante de soi, généreuse de toutes ses conquêtes, suffit à créer une quantité étrange de fines nouvelles qu'un caprice pouvait banaliser et qu'un caprice épanouissait.

Caprice entre cent, évidemment, celui d'avoir lu le théâtre complet de Paul Hervieu au profit de la *Course du Flambeau*. Mais la suite de ce caprice-là dure encore et s'éternise au moment où tous vos actes sont, vous le savez, attendus. Une seule chose me fait espérer que les cinégraphistes ne vont pas se ruer un peu plus fort sur les adaptations, après votre exemple et le succès de votre exemple : c'est votre manière de travailler. Va-t-elle triompher ? Elle est indispensable au cinéma.

On l'admet en musique. Combien d'opéras sont dus à leurs seuls signataires ? En sculpture, c'est presque sacré. Les praticiens de Rodin, qui ont fini et parfois commencé les muscles ailés des marbres de Rodin, seront demain d'autres Rodin. Le théâtre même admet, malgré son hypocrite obstination, que trois ou quatre artisans mettent la main au même bâtis dramatique.

Et seul le cinéma fait de matières diverses et pas nécessairement compatibles, n'aurait pas besoin d'une collaboration organisée que nous respectons chez Michel-Ange ? Un seul homme peut-il dresser une cathédrale ? Non qu'un film soit une cathédrale à lui seul, mais le cinéma appelle autant de concours pour naître et vivre qu'en appelaient toutes nos Notre-Dame pour s'enraciner au sol et jaillir de toutes leurs forces vers le ciel.

A votre caprice, à vos sincérités, à votre verve éparse, rutilante et entêtée, je préfère encore cet art de Kappellmeister, que vous avez eu pour conduire et former des chefs sous votre vigueur de chef. Burguet, Le Somptier, Mariaud, Ravel et Gance, et d'autres, ont été bien plus personnels en obéissant à votre personnalité, qu'en se livrant à la discipline époumonnée d'une imagination bien soutenue. Continuez, organisez l'orchestre, guidez le chœur, enchaînez et libérez à la fois toutes ces âmes et tous ces outils et prenez à chacun exactement ce qu'il doit donner, rien de moins, rien de plus. Je suis sûr que vous le ferez. Et si vous renoncez, quelqu'un, sinon tous, n'oublierait pas cette découverte si simple et naturelle qu'on est encore stupéfait de la voir paraître. Demandez à M. Pathé ce qu'il en pense.

Qu'ai-je dit là ? Je voulais parler de la *Course du Flambeau*. Je voulais même parler de vous. Et je crois n'avoir parlé que des films que nous attendons. Mais il faudra en reparler.

On dit beaucoup de choses de vos *Mille et une Nuits*. Ces contes sont le plus étonnant rayon qui puisse éclairer la cinégraphie et s'en éclairer. L'avez-vous expliqué à votre équipe ? Elle ne sait peut-être pas cela.

J'ai, moi, le plaisir de savoir que vous le savez, et c'est une sérieuse occasion de vous serrer la main.

LOUIS DELLUC.

Notre Numéro de NOËL

Cinés

A MONSIEUR DE MAX

*...La seule allée des vieux tilleuls
bordée du buis, des bancs de pierre,
pareille allée de cimetière
sous les arbres voûtés, en deuil...*

*Je voudrais m'endormir tout au long de l'allée,
le visage dans l'ombre, et les mains étalées
dans les raies du soleil,
offrant mes mains ensoleillées
aux minuscules vies ailées
qui n'ont jamais connu dans le bas-ciel humain
la bonté d'une main...*

*Les gens iraient sur le chemin
longeant la grille et les fusains...
Je ne les verrais pas ces passants là
mais j'entendrais leurs pas
s'éloigner...*

*Et quelque chose en moi s'éloignerait
dans la procession de ces formes sonores
qui se déroulerait
au rouet
de la seule allée morte...*

*Le soir venu, chacun et tous auraient passé...
Mes mains aussi dans l'ombre auraient passé,
et mon cœur dans la solitude...*

Car la Vie tourne en vain dans le cercle Habitude!...

*...Alors sur mes yeux clos, le bon vieux jardinier
qui met du blond sur l'herbe et du rose aux rosiers,
— avant que de partir du jardin, le dernier —
Etendrait un mouchoir, couleur de soir en Chine,
tout parfumé de miel et de lumière fine
pour me bien protéger de la lune maligne...*

Garrigue GARONNE.

En attendant l'Écran

Théâtre Michel. — *Saison d'Amour*, comédie en trois actes de M. Edmond Sée.

M. Edmond Sée, dès ses débuts, s'est classé au nombre des auteurs dramatiques dont nous sommes en droit d'attendre beaucoup. Déjà en 1896, quand le théâtre de l'Œuvre révéla au grand public parisien cette pièce à la fois charmante et cruelle : la *Brebis*, Catulle Mendès avait prononcé sur le jeune auteur de vingt ans quelques paroles prophétiques. En dépit des erreurs que commettent parfois les poètes quand ils se mettent de prédire l'avenir, M. Edmond Sée a tenu promesse. Il nous a donné les *Miettes*, l'*Indiscret*, l'*Irregulière*. Une reprise de la *Brebis* au Théâtre Michel, en 1911, a prouvé que cette pièce n'avait nullement subi l'irréparable outrage du temps, ce féroce critique. M. Edmond Sée a donc derrière soi une œuvre dans laquelle on s'accordera unanimement à trouver une observation pénétrante qui ne va pas sans ironie mordante, une délicatesse de pensée, certes, un peu maniérée, mais dont la joliesse subtile fait songer à Marivaux, à un Marivaux qui, sous une gaieté charmante, dissimulerait une philosophie assez triste de la vie, mettons, si vous le voulez, un Marivaux qui aimerait beaucoup le Verlaine des Fêtes Galantes ou des Uns comme les autres, cette délicieuse comédie si triste...

C'est ce charme mélancolique que nous nous sommes plus à retrouver dans *Saison d'Amour*.

... Petite histoire sentimentale où l'amour et l'argent se livrent combat dans le décor d'une ville d'eaux où l'on a ri tout l'été et où l'on est fort dépourvu, lorsque l'automne est arrivé.

Quand l'amour et l'argent entrent en conflit, il nous est facile de prévoir le triste dénouement. Nous ne sommes plus aux heureux temps où il suffisait aux amants de quelques baisers pour oublier les nécessités de la vie. L'argent est devenu de nos jours l'armature de l'amour. Sitôt que la question de l'amour est posée, il surgit presque immédiatement, en contre-partie, une terrible question d'argent. Il est à remarquer que dans la plupart de nos pièces modernes les soucis d'argent tiennent une large place dans la psychologie amoureuse de nos amants et qu'il s'agisse de la matérielle ou du superflu, aucun n'a plus ce beau désintéressement romantique qui nous plongeait autrefois dans l'admiration ou dans la stupéfaction.

C'est cette simple matérielle que le jeune Farizet est incapable de procurer à sa petite amie Michèle. La faute en est aux petits chevaux, aux dépenses étourdies, à la prodigalité savamment exploitée des deux amants qui sont venus villégiaturer dans cette ville d'eaux dont l'automne approchant dépeuple les hôtels. Eux, ils restent captifs. La note les retient. Ils doivent trois cent quarante francs à l'hôtelier. Que faire ? Sombres jours ! On comprend qu'ils goûtent amèrement la mélancolie de la saison finissante, les derniers sanglots longs des violons sous les feuillages roux. Situation sans issue, sauf une intervention providentielle.

Et voilà qu'en effet la Providence apparaît sous les traits empâtés du ménage Glorion. M. Glorion est un riche indus-

triel qui s'intéresse beaucoup à Michèle. Par un juste chassé-croisé, Mme Glorion qui se défend courageusement aux abords dangereux de la quarantaine, éprouve à l'égard du jeune Farizet un sentiment trouble qu'elle voile à dessein, pour mieux le goûter, d'une vague affection maternelle... Elle a vu Farizet grandir... Cela suffit.

Les événements pressent le jeune couple aux abois. Effondrement de tout crédit. Réclamations de l'hôtelier. Menace de saisie sur la malle qui contient les robes de Michèle, gifle sur la joue du méchant hôtelier, tout cela n'est pas pour arranger les choses. Loin de là !

A force de réfléchir sous l'imminence du danger, Farizet découvre une idée lumineuse, qui, naturellement, n'est qu'une bêtise, la dernière qui lui restait à commettre. Il a remarqué le penchant de M. Glorion pour Michèle. Quoi de plus simple que d'user de l'aveuglement de ce quadragénaire amoureux pour l'embobiner dans une vague affaire dont Farizet attend les meilleurs résultats.

Le malheur veut que Farizet tombe sur un commanditaire récalcitrant. L'amour et les affaires sont deux choses fort différentes. Le piège est éventé. Farizet s'impatiente. Il risque de compromettre définitivement l'unique chance de salut qu'il possédait encore.

Heureusement que Mme Glorion veillait. Avec des prévenances extrêmement délicates et habiles, sous le couvert d'une pitié maternelle, très discrètement, elle s'offre à tirer d'embarras le jeune Farizet qui finit par accepter les vingt-cinq louis libérateurs. Le voilà sauvé. Tout s'arrange, comme dirait Capus. D'aucuns ajouteront que cette petite histoire n'est guère propre et que ce Farizet est d'une triste moralité... Un greluchon, voilà tout... Et puis?... La façon de conter vaut mieux que ce qu'on conte. Et celle de M. Edmond Sée est charmante. Nous pardonnons volontiers, en l'écoutant, à ses personnages. Quand ils auront quitté cette ville d'eaux, que deviendront-ils ? Il est fort probable qu'ils se reverront à Paris. Mme Glorion s'intéressera à Farizet, tandis que M. Glorion s'intéressera aussi à Michèle. Chacun poursuivra de son côté le petit roman dont M. Edmond Sée nous a entr'ouvert les premières pages. Michèle et Farizet se quitteront. Ils auront vécu une saison d'amour... là-bas... dans la ville d'eaux à demi déserte... Et la vie les emportera vers d'autres aventures.

Saison d'Amour bénéficie d'une interprétation excellente. Mme Jane Granier tient le rôle de Mme Glorion avec une vérité surprenante. Elle évoque la patronne de Donnay... Elle y était si touchante. M. Etchepare incarne avec vie le jeune Farizet, gamin, rieur, sentimental, immoral, charmant, — attirant de jeunesse, et Parysis, transfuge du café-concert nous donne à espérer qu'elle deviendra une excellente comédienne, ne fût ce que par sa façon de camper la petite Michèle quand elle se soumet à la loi de l'argent... que représente excellemment M. Raimu dont il faut louer le naturel... *Saison d'Amour*, certainement, durera plus que la saison des deux petits amoureux en souffrance dans leur lointaine ville d'eaux... Pierre BERCH.



Edition en 2 Séries
les 17 et 24 Janvier 1919

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

ET SES AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE -- LYON -- TOULOUSE -- BORDEAUX -- NANTES -- LILLE -- BRUXELLES
GENÈVE -- ALGER -- LE CAIRE -- STRASBOURG

6 Affiches en Couleurs
Nombreuses Photos

*La Compagnie Générale des
Etablissements PATHÉ prie Messieurs
les Directeurs de lui faire l'honneur d'assister
à la première vision du film :*

N'OUBLIONS JAMAIS

(avec grand orchestre et chœurs)

*le Mardi 17 Décembre 1918, à dix heures,
au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-
Martin.*

LA DIRECTION

RITA JOLIVET

La célèbre artiste française miraculeusement échappée au torpillage du "Lusitania"

da ns

N'OUBLIONS JAMAIS

(Lest we forget)

Ce film grandiose et émouvant, mis en scène par LÉONCE PERRET, a été reconnu, dans tous les milieux officiels français et américains, comme le plus beau roman cinématographique de propagande qui ait été réalisé.

EXPLOITANTS
ENVOYEZ DE SUITE

Votre confirmation

car

TINH-MINH

sera le clou

DE

1919

Le Petit Parisien 31 Janvier

Film GAUMONT 7 Février



.... Le Film 11

Contes du Cinéma

TÉLÉPHONE

Un récepteur téléphonique, vous trouvez cela monstrueux ? je ne sais pas pourquoi je vous pose cette question. Il est admis que la beauté réside uniquement dans les vieilleries classées. Comme si les lignes et le jeu des lignes ne hantaient pas aussi bien la machinerie moderne ! A la rigueur, la vue d'un canon fait votre joie, mais ça, c'est du sentiment. Moi, je regrette d'avoir à insister, vieux siècles. Si le Parthenon était de son temps et de son ciel, il est des choses qui sont de ce temps-ci et de la brume des grosses villes. Par exemple, le téléphone... Allons, bon, voilà que vous geignez aigrement : « Il compare le Parthenon à un récepteur téléphonique ? » et d'ailleurs, je ne veux pas faire une conférence sur l'organisation des Postes. Je ne suis là que pour conter l'histoire d'Annie Angé.

Annie Angé a le téléphone chez elle, comme toute jeune personne à la mode ; soit dit en passant, elle est « jeune personne » dans toute l'acception charmante du mot. Et quand je dis qu'elle est à la mode, ce n'est point tant qu'elle suive la mode des couturiers ou la sienne propre et qu'elle soit bien vue dans ces milieux où le plaisir ne fait que « ce qui se fait de mieux pour le moment. Je parie que je me fais mal comprendre. Ne cherchez rien de complexe dans ces gracieuses insinuations. Et ceci n'est pas l'histoire d'Annie Angé, blonde, jolie et contente de vivre. S'il faut vous dire son roman quelque jour, nous le dirons. Au fait, il en vaut la peine. Mais ce matin nous nous tenons à l'histoire de son téléphone.

Un petit socle d'acajou, une branche luisante — beaucoup plus spirituelles à voir que ces vieilles balances, dites romaines, dont les littérateurs s'amusent fort — avec à ses deux crochets un écouteur rond et bête et le récepteur essentiel, sérieux, autorisé protagoniste de notre récit. Classique et métallique, il pouvait évoquer aux psychologues de bonne volonté le cor de Siegfried ou la trompe de Roland. Il le peut encore, sans doute, mais je ne le fréquente pas, ou plutôt j'ai cessé de fréquenter Annie Angé, que ma présence n'amusaient plus. En somme, elle m'a, comme on dit, laissé tomber. Je n'ai pu encore m'expliquer si je devais ce dénouement à l'excès de discrétion de mon attitude, ou au contraire à ces paroles que je me laissai aller à dire dernièrement, avec une précipitation indigne de moi. Ou alors, c'est la faute au téléphone.

J'ai toujours été émerveillé de la sensibilité des choses. On découvre dans un meuble, une étoffe, un verre, de la vie et de la pensée, une espèce d'âme subtile, éparse, mesurée. Cela ne se voit pas trop aisément. Il faut que les événements s'en mêlent, ou les bons petits démons qu'on ne voit pas. Je vous étonnerais si je vous révélais mes notes sur ce sujet.

Faites-moi donc penser, l'hiver prochain, à fouiller dans les souvenirs.

Revenons au téléphone, comme si nous l'avions quitté. Hélas ! oui, moi, je l'ai quitté.

Je pleure sur lui, en somme, et je ne l'aimais pas. Vous connaissez tous la sonnerie cruelle ? Quand vous vous jetez à corps perdu dans une confiance amoureuse à une jeunesse que cela doit troubler, hrrrrh, fanfare téléphonique, et va te faire lanlaire, mon petit bonhomme, avec ta déclaration ! Ah ! que de fois... Il y avait de quoi tuer. Qui, tuer ? Elle ? Voyons, voyons. Tuer le téléphone ? On ne s'imagine pas que cela vit — et qu'il y a tant de vivants dans une pièce où l'on est seul ! Si j'avais su...

Annie Angé décrochait l'appareil avec un petit geste brusque et net — que je n'ai pas le temps de vous décrire actuellement. Et elle répondait avec une voix dont je n'ai rien à dire, sinon qu'elle se suffisait à elle-même. Je ne pensais pas à ce qu'elle répondait. Je ne pensais qu'à ma petite rage d'orateur interrompu.

Je me souviens seulement qu'elle disait toujours en reposant l'outil à son crochet :

— C'est comique ! On ne me téléphone jamais autant que lorsque vous êtes là.

Je me souviens aussi — ma foi, je n'y prenais pas garde — qu'elle prenait souvent un air agacé en écoutant.

— Oh ! c'est comique, murmurait-elle.

Que voulez-vous ? Elle trouvait tout comique.

— Oh ! c'est comique, on me parle et je ne sais pas qui me parle, c'est brouillé, ça siffle, ça bredouille, quelle poussière de voix.

Je bougonnai :

— C'est de la friture, quoi !

Je vous jure que, à ma place, vous n'auriez pas trouvé une réplique tellement plus fibe. Et vous auriez pataugé tout comme moi dans vos tendresses dispersées comme fleurs foulées. Et encore, n'étais-je pas capable, alors, de les comparer à des fleurs foulées. J'eusse préféré une bonne distribution de jurons et de gestes inélegants.

Tout cela n'a guère duré. Je voudrais bien m'offrir encore une semaine et même une quinzaine, de cette idylle irritante. Mais tout s'est fait en sorte que tout s'est défait. Car le téléphone téléphonait de plus en plus.

J'ai compris depuis que cette bête, je veux dire ce personnage était amoureux d'Annie. Elle croyait parfois que sa main tremblait. C'était lui qui tremblait dans sa main. Songez comme il était près de sa bouche. Et appuyé ainsi à l'oreille mince sous les cheveux... Quand une femme téléphonait, Annie entendait au mieux. Etait-ce un homme, la

voix devenait murmure, grognement, hululement orageux ! Je me demande même si le malin n'inventait pas de faux appels et de fausses sonneries pour attirer la bouche et le souffle de sa bien-aimée.

Quand j'eus reçu mon congé — accepté idiotement — j'eus un tardif sursaut de conquérant vaincu. Je recourus donc à l'intermédiaire des exilés timides et je tentai de téléphoner.

J'entendis la voix — ah ! sa voix — d'Annie, mais je compris qu'elle n'entendait rien. C'est à peine si, moi-même, j'entendais ma voix. Parbleu, le jaloux veillait, et ce n'était

plus pour Annie que ce vague chahut déjà familier. Elle raccrocha brutalement avec — Dieu me damne et la bénisse — un juron !

Je m'écriai :

— C'est la friture !

Et je ris d'un rire particulièrement particulier.

Telle est mon aventure d'amour avec Annie Angé. Je m'aperçois que je n'ai pas conté, comme je vous l'avais promis, l'histoire de son téléphone. A moins que je ne l'aie contée sans m'en apercevoir.

LOUIS DELLUC.

LES FILMS QUI NAISSENT

Ceux que mes yeux ont vus...

Une féerie « Les Sirènes de la Mer » où les éléments aquatiques jouent un rôle inédit, mais qui a paru longue. Il ne faut pas abuser des sirènes : Elles ont le don d'endormir.

Deux films comiques : « La Saison des Amoureux » et « Chambre à part »

m'ont réveillée gaiement et consolée de voir trahir si ingénument dans « La Bohème » notre cher Henry Mürger.

Les Sirènes de la Mer

De jolies jambes, de longs cheveux : ah ! ces sirènes ! Louise Lowely, Carmel Myer aux jambes parfaites que vous êtes attirantes, nageant dans la transparence des eaux de la grotte féérique ! Que j'aime vos cheveux bruns, Louise Lowely que semble continuer le varech de votre jupe minuscule ! Que j'aime, Ondine, la mousse de vos cheveux blonds qui se confond avec l'écume de la mer ! Que j'aime les amours-bambins qui dansent, avec les sirènes, la sarabande aquatique. Que j'aime la vieille sorcière, les gnomes, le géant cornu ! Mais que j'aime peu les mauvais vers :

Ce sont les Ondines

Folles et mutines

Filles d'Amour

Filles des Eaux

Souples et rieuses

De leurs voix moqueuses

Chantant l'Amour

Au Fil des Eaux

Elles sont nombreuses, jolies

Les Ondines de la Vie

Hélas ! Si les sirènes voulaient bien se taire, nager, en chantant seulement, des chants sans paroles ! et attendre qu'un auteur de talent se décide à nous conter une belle histoire pleine de poésie qui célébrerait leurs grâces marines. Hélas, l'histoire des *Sirènes de la Mer* est incohérente d'une fantaisie, d'une fantasmagorie toute arbitraire qui lasse vite notre logique. C'est d'une pauvreté d'imagination qui n'a d'égal que la richesse, la somptuosité de l'exécution.

Le point de départ pourtant était charmant, d'un réalisme plein de grâce qui glissait insensiblement dans le rêve.

Ondine, une jeune miss américaine, la fille adoptive de M. et Mme Stanlope réunit ses compagnes de collège dans sa villa au bord de la mer. Les jeunes filles vont se baigner. Elles quittent leurs vêtements cachées dans les rochers, car il n'y a pas de cabine sur cette plage sauvage. Ondine leur improvise des costumes de bains, apportant des brassées de varech dont elles se composent de courtes jupes, et les voilà parties nageuses intrépides, roulant, plongeant, sautant, valsant dans les vagues, véritables acrobates de la natation. L'une d'elle, Louise Lowely aux jambes parfaites, ondine elle-même, réalise à un moment un saut périlleux de clown par-dessus les vagues qui déferlent, tel un poisson... ou une sirène.

Or, au large, croise un yacht de plaisance qui peu à peu, sur l'ordre de son propriétaire s'approche de la côte. Gérald Hutchison a aperçu au bout de sa lorgnette les formes vagues des sirènes. Maintenant il distingue leurs longs cheveux, leurs bras blancs ; il entend leur chant :

Ce sont les Ondines

Folles et mutines

Les mauvais vers ne le rebutent pas. Il fait détacher une barque et s'avance à force de rames au-devant des sirènes. Le corps d'Ondine soulevée par la vague est là tout près. Il va l'atteindre. Mais non, elle fuit. Gérald en tenue et casquette de yachtman se jette à la mer et s'élanche à sa poursuite. Et cette course, dans la transparence de l'eau par ces deux artistes de l'art nautique nous ferait, à elle seule sup-

Messieurs les Directeurs,
inscrivez à vos programmes le film

ATTILA

déjà retenu par les Établissements suivants :

Gaumont Palace,
Lutetia Wagram,
Ciné Opéra,
Alexandra Passy,
Cinéma des Arts,
Etc., etc....

Agence pour la région du Midi et Colonies

MIDI - CINÉMA - LOCATION

:: 4, Rue Grignan, MARSEILLE ::

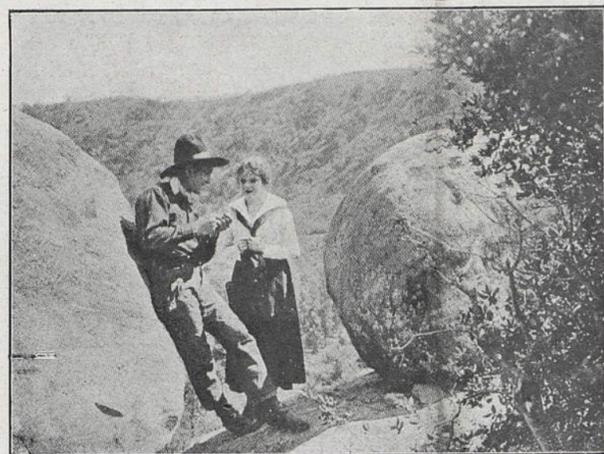
RAOULFILM LOCATION

19, rue Bergère, Paris



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Nos Succès actuels :



A L'ASSAUT DU BOULEVARD
(HARRY CAREY et MOLY MALONE)



Mlle **MARY HARALD**
dans

CE BON LA FONTAINE

Fantaisie de M. Gaston Ravel
(Film René Navarre)

LÈVRES FARDÉES

Grand Drame en 5 Parties

interprété par

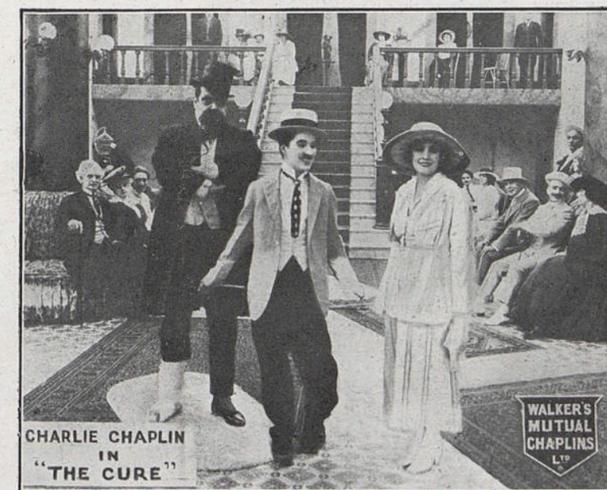
Miss **LOUISE LOVELY**



L'AFFAIRE CUNINGHAM
Grand Drame d'Aventures en 5 Parties



L'AS DE CARREAU
Grand Film d'Aventures en 12 Épisodes



CHARLOT FAIT UNE CURE
(CHARLIE CHAPLIN)

porter les 1.750 mètres qui se déroulent par la suite. C'est merveilleux! Les sirènes ont déjà regagné la plage. Ondine, suivie de Gérard, y parvient au moment où celui-ci l'atteint et la saisit à bras le corps. — Oh! Gérard Hutchinson, le frère de mon amie Mary!

Présentations. Distributions de shake-hand aux petites demoiselles-sirènes. Gérard Hutchinson s'amuse beaucoup... Comme il est généreux, tandis que les sirènes revêtent leurs costumes tailleurs, il va quérir son ami John Hartley afin qu'il prenne sa part de son plaisir. Tout le monde se retrouve dans la villa... Et l'histoire finit par un mariage: le mariage d'Ondine et de Gérard. Mais avant que le mariage soit célébré que de naufrages, que de noyades, que de légendes évoquées, grecques, romaines, moyennageuses, quel fatras, et si long! Les sirènes endormaient jadis les voyageurs... Prenons garde qu'elles ne fassent aujourd'hui s'assoupir les lecteurs et les spectateurs!...

* *

Chambre à part

C'est une chambre où l'on ne dort guère. Un jeune ménage s'y querelle. Mais il ne faut jamais désespérer d'un jeune ménage lorsque la petite femme porte, en guise de déshabillé, un élégant pyjama de pongée. On s'endort tard dans chambre à part qui devient vite la chambre commune des époux réconciliés.

* *

La Saison des Amoureux

Dans la Saison des Amoureux il y a une idée plaisante et neuve.

Un père en courroux refuse la main de sa fille à son flirt. Les amoureux décident de fuir et de se marier sans le consentement paternel. Le père désespéré lance, à la poursuite de l'auto qui emporte le couple, des policiers de profession et aussi des policiers bénévoles. Une prime de 1.000 dollars est promise à qui le ramènera au poste de police. Mais comme, ainsi qu'il est dit sur l'écran, rien ne ressemble plus à un couple d'amoureux comme un autre couple d'amoureux, les erreurs se multiplient. En moins d'une heure, on a cueilli dans les parcs, sur les bancs, sur les routes, le long des talus, une trentaine de couples affolés, amoureux penauds, amantes confuses... tandis que le pasteur bénissait correctement les jeunes mariés. Car ces choses se passent en Amérique où tout est rapide même le mariage!

* *

La Bohème

Et nous avons vu *La Bohème*, tirée de *La Vie de Bohème*. Infortunée bohème, infortuné Murger! Et c'était bien Mimi, et c'était bien Rodolphe, et c'était Musette et aussi Colline. Mais nous n'avons pas vu Francine. En revanche Mimi lui avait pris son manchon. Le manchon de Francine! Il est vrai que pour la dédommager de ce larcin, elle mourait à sa place sur son lit d'hôpital.

Louise FAURE FAVIER.



Lundi 16 Décembre, au Gaumont-Théâtre à 10 h. du matin

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 20 Décembre

Gaumont-Actualités n° 51, 200 mètres.

Livable le 10 Janvier

Sa Revanche, « Film Artercraft, Paramount Pictures, Exclusivité Gaumont », comédie dramatique, interprétée par Douglas Fairbanks, 1.310 mètres.

Chacun son goût, « Comédie Christies, Exclusivité Gaumont », comique, 300 mètres.

Au Portugal scènes de la Vie rurale, « Gaumont », plein-air, 120 mètres.

Livable le 17 Janvier

Vendémiaire, « Gaumont », de Louis Feuillade, 1^{re} série, affiches, photos, 1.680 mètres.

La Maison des Marraines, « Cimiez Film, Exclusivité Gaumont », comique, affiche, 540 mètres.

L'Entretien de nos Navires, « Gaumont, Service Cinématographique de la Marine Française, documentaire, 150 mètres.

* *

Lundi 16 Décembre, à Majestic à 14 heures

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE

Livable le 17 Janvier

Villes d'Espagne, « Eclipse », documentaire, 155 m.

Elle, « Phocéa », drame interprété par Mme Deodrina et MM. Modot et Mafer, 1.450 mètres.

Joë aime les Enfants, « Triangle Keystone », comique, 600 mètres environ.

L'Anneau d'acier, « Transatlantic », 3^e série des *Secrets du Contre-Espionnage* dévoilés par Norroy, 725 m.

* *

Lundi 16 Décembre, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 17 Janvier

Fabrication de la Fonte, « A. G. C. », documentaire, 140 mètres.

Dent pour Dent, « A. G. C. », comédie dramatique en cinq parties, interprétée par Miss Florence Labadie (Mundus imp), 1.550 mètres.

Charlot s'évade, « A. G. C. », comique en deux parties, 680 mètres.

Petite Mère, « A. G. C. », comédie sentimentale en cinq parties, interprétée par Miss Ruth Clifford, 1.290 m.

Le Sofa, « A. G. C. », comique, interprété par Polidor, 320 mètres.

Vers la Déchéance, « Série Artistique A. G. C. », grand drame en quatre parties, interprété par Grâce Cunard.

Après avoir fait condamner à la prison un innocent, Paul Rogers, Grant s'est élevé jusqu'à un poste en vue. Il abuse de la situation pour nouer de louches intrigues avec des financiers malhonnêtes en vue de profits illicites à réaliser en commun sur le marché des valeurs. Mais il a le tort de s'éprendre d'une cliente nouvelle de son étude, qui n'est autre que Mary Rogers, sœur du condamné, très décidée à venger son frère. Elle leurre Grant de trompeuses illusions, lui fait dire le secret de son iniquité et de ses agissements coupables, puis, au moment où il espère obtenir sa main, elle épouse en secret le propre frère de l'homme de loi, jeune journaliste dont la loyauté a conquis son cœur. Après une scène d'explications violentes, le journaliste met son frère en demeure de restituer les sommes qu'il détient dans son coffre-fort et de rendre la liberté au forçat innocent. Mais celui-ci vient précisément d'être libéré, mourant et secoué par les quintes de toux de la plus affreuse phthisie. De colère de découvrir chez sa sœur les preuves de ce qu'il croit être de cordiales relations de Mary avec Grant, il se rend chez celui-ci et le blesse grièvement. Puis il meurt dans les bras de sa sœur et celle-ci trouve une consolation dans l'affection que son mari lui a vouée.

La Mobilisation à la Ferme, « A. G. C. », dessins animés.

La basse-cour s'est transformée en arsenal; la fabrication des obus ovoïdes est poussée avec intensité. Maître Coq fait régner dans sa section une sévère discipline.

Il ne suffit pas de produire des munitions. Il faut encore instruire des pointeurs qui sachent les utiliser judicieusement au détriment de l'ennemi. C'est le rôle du Colonel Peppers de diriger les exercices de tir.

Aliboron est pointeur. Le taureau de la ferme prête son œil droit comme cible. Le Colonel Peppers marque les coups. Le coup le plus sensationnel est le dernier, et ce n'est pas l'œil droit du taureau, mais le crâne dénudé du Colonel qui l'encaisse. Vu la violence du choc, il est à craindre que la mort s'ensuive.



Mardi 17 Décembre, à 10 heures, au Palais de la Mutualité

PATHÉ

Programme n° 55

Livable le 17 Janvier

N'oublions jamais, « Mundus Film, Pathé concessionnaire, drame, interprété par Rita Jolivet, affiches, photos, 2.180 mètres.

Papa, je les aime tous, « Film d'Arte Italiana, Pathé éditeur, comédie, affiche, 1.200 mètres.

Au Royaume des Dieux rouges (Californie), « Pathécolor », plein-air coloris, 140 mètres.

Pathé-Journal et Annales de la Guerre.

Hors Programme

La Maison de la Haine, « Pathé », série dramatique, interprétée par Miss Pearl White et Antonio Moreno, 4^e épisode: *L'Homme de Manille*, affiche, 670 mètres.

Lorsqu'une Femme veut, « Pathé », pièce dramatique d'Octave Pradels, interprétée par Mlle Simone Frévalles, dans le rôle de Miss Harlett et M. Jean Worms, dans le rôle du capitaine D'Arcours.

Que veut-elle cette femme, Miss Harlett, la jeune Américaine?

Pourquoi, quittant son pays, est-elle venue habiter une villa près du port de Toulon?

Quel but poursuit-elle en attirant dans ses filets le capitaine d'Arcours?

Mystère!

Dans son âme candide, le marin s'est laissé prendre au piège. De jour en jour plus épris de la jeune femme, il se décide à lui offrir son nom.

— Oui, répond Miss Harlett, mais à deux conditions: la première est que vous reconnaissez mon petit Jean — et elle lui présente l'enfant qui l'appelle sa petite mère; — la seconde, qu'après la formalité du mariage, vous consentiez durant six mois à n'être que mon ami.

Follement amoureux, le capitaine accepte, espérant bien, par sa tendresse, avoir raison de la seconde épreuve.

Toutefois, devant la ténacité de Miss Harlett — devenue sa femme — à ne point se laisser fléchir, d'Arcours pressent un mystère.

Ses soupçons se sont accrus par l'apparition inattendue d'un étranger qu'il a surpris causant familièrement avec elle. Il veut une explication, il interroge Mme D'Arcours.

Alors, le voile se déchire:

D'Arcours apprend que l'enfant qu'il adopta n'est autre que le sien propre, né d'une liaison passagère avec une amie de Miss Harlett, dont il n'eut, depuis, jamais de nouvelles, les lettres qu'elle lui adressait l'ayant suivi d'escale en escale, pendant trois ans, sans l'atteindre.

Au lit de mort de la jeune mère, Miss Harlett lui avait juré de retrouver le père de l'enfant et de le contraindre à réparer sa faute.

Sachant « ce que femme veut », elle avait atteint son but.

Heureux époux, heureux père! D'Arcours, en pressant dans ses bras son enfant, verse une larme de regret au souvenir de la pauvre morte.

* *



Mardi 17 Décembre, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

La Vengeance de l'Almée, « Harry », drame, affiches, photos, 900 mètres.

Georget et les Brigands, « Harry », comique, 305 m.

Rêve d'Enfant, « Harry », féerie, 400 mètres.

La Fille du Fugitif, « Harry », comédie dramatique, interprétée par Miss Mary Miles, affiches, photos, 1.158 m.



Mercredi 18 Décembre, à 10 heures, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 20 Décembre

Aubert-Journal, 150 mètres.

Livrable le 24 Janvier

A travers la France, par Ardouin-Dumazet : *La Bidassoa à son Embouchure*, 170 mètres environ.

Peinture d'Âme, « Thomas H. Ince », drame, interprété par Bessie Barriscale et Charles Day, mise en scène de Thomas Ince, affiches, photos, 1.100 mètres.

Mademoiselle Monte Cristo, « César Film », 7^e épisode : *Tragique Erreur*, drame, affiches, photos, 500 m.

Le Truc du Propriétaire, « Victor », comique, 370 m.

Le Stratagème, comédie humoristique et sentimentale en quatre parties.

Une spirituelle, extravagante et espiègle jeune fille, c'est bien Jackie Carewe. Elle fait la joie de son père, M. Robert Carewe, qui lui pardonne ses plus excentriques fantaisies. Il n'en est pas de même de sa mère, digne et sévère, qui veut absolument marier Jackie dans le plus bref délai.

M. Télémaque de Bellavoine, le premier prétendant à la main de Jackie, subit aussitôt les fâcheuses conséquences de sa téméraire audace. Après de multiples et comiques mésaventures suscitées par le malicieux et inventif génie de Jackie, le malheureux préfère disparaître un beau matin.

Autrefois, M. Carewe a rendu un service important à un jeune businessman, Ralph Mortimer. Celui-ci, après cinq ans d'absence, revient s'acquitter près de l'excellent homme de la dette contractée.

Frappé, par le charme, l'espièglerie mutine de Jackie, il demande sa main. M. Carewe accepte. Mme Carewe bondit de joie et Jackie se promet de faire passer ce futur époux par les épreuves les plus singulières... Sans perdre un instant, elle invente une invraisemblable et burlesque mascarade, qui excite l'hilarité de M. Carewe son père, l'étonnement de son fiancé et la réprobation indignée de Mme Carewe, sa maman.

Ralph Mortimer qui a vécu dans les mines de pétrole de l'Ouest, où il acquit une grosse fortune est un garçon tenace, qui ne s'étonne pas aisément. Les fantasmagories de Jackie lui apparaissent fort originales et il décide de jouer le second acte de cette extraordinaire comédie dont Jackie vient de lui donner le spectacle.

Avec l'assentiment et la complicité du bon M. Carewe, Ralph Mortimer a imaginé un stratagème dépourvu de banalité. Il fait enlever sur la grande route au cours d'une promenade en automobile, la délicieuse et insupportable Jackie, dont l'esprit romanesque ne s'inquiète pas trop au milieu des bandits masqués qui l'entourent. Emportée à une folle

allure par une auto, après quelques heures d'une course insensée, la jeune fille est descendue par ses ravisseurs dans une cabane isolée et perdue dans un pays sauvage. Là, elle retrouve sous le rude costume de mineur de son fiancé, M. Ralph Mortimer. Sans aucune précaution oratoire, le jeune homme lui signifie qu'elle est sa prisonnière, que lui-même est un brigand farouche et qu'il est décidé à l'épouser, dès qu'elle aura acquis les connaissances culinaires et toutes celles nécessaires au bon entretien du ménage.

Jackie n'est pas très satisfaite de son sort. Elle préférerait épouser tout de suite Ralph Mortimer et retourner en des contrées plus clémentes.

Ralph est implacable, et sous le masque d'une douceur bourru, il oblige la turbulente Jackie à remplir tous les devoirs d'une bonne ménagère.

Dans leur vie simple, pure et commune, Jackie s'apprivoise et peu à peu elle se sent quelque affection pour ce grand garçon énergique, tenace et audacieux.

Ralph établit avec minutie les détails héroï-comique du dénouement. Après quelques scènes d'une extrême originalité, gaies, tragiques ou sentimentales, Jackie tombe dans ses bras. L'espiègle enfant aime sincèrement son ravisseur, elle estime enfin qu'elle a trouvé le bonheur, et en grande pompe elle épousera le bon, mais énergique Ralph Mortimer, auquel son curieux stratagème aura donné une femme charmante et parfaitement assagie.

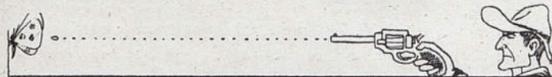
* *

Mercredi 18 Décembre, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

Une deuxième Mère, « Vitagraph », comédie sentimentale, 315 mètres.

* *



ANNALES DE LA GUERRE

N° 90

Livrable le 13 Décembre

L'avance de l'armée française.
Dans le Luxembourg.
Heiderscheid.
Le Général Guillaumat fait son entrée à Neufchâteau (Belgique).
L'Alsace-Lorraine fête joyeusement l'arrivée des troupes françaises.
Sarrebouurg.
Saverne.
Brumath.
Reichschoffen.
Haguenuau.
Vissenbourg.
Vers Birgzabern l'infanterie française pénètre en Allemagne.
Entrée du 1^{er} escadron du 19^e chasseurs à Laneau (Prusse Rhénane).

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

Les voleurs de films sont sous les verrous.

Nous recevons la lettre suivante du Comptoir Ciné-Location que nous nous faisons un devoir d'insérer :

Nous avons le plaisir de vous informer, afin que vous puissiez vous-même le dire à vos lecteurs, que la bande noire qui depuis plus de deux mois mettait en coupe réglée les loueurs de films, est enfin sous les verrous. Voici les faits :

Comme jusqu'à vendredi dernier, le Comptoir Ciné-Location Gaumont n'avait pas encore été honoré de la visite des aigrefins, nous nous attendions un peu à une tentative de leur part et des dispositions spéciales avaient été prises à ce sujet.

Au cours de la matinée, une dame se présenta et demanda avec beaucoup d'assurances le programme du cinéma Saint-Charles.

Par un heureux hasard, M. Lasserre, directeur de cet établissement était présent dans nos bureaux. En quelques minutes la voleuse fut rejointe et emmenée au commissariat du quartier.

Au cours du long interrogatoire qui dura tout l'après-midi et qui fut brillamment mené par le secrétaire du commissaire de police, en présence de M. Goiraud, d'un employé de la maison Van Goitsenhoven et d'un chef de service des Etablissements Gaumont, la coupable finit « par se mettre à table » et donna toutes indications nécessaires à la poursuite d'une instruction qui s'annonce comme très fructueuse.

Le lendemain, une perquisition eut lieu chez M. Chaudron, Idéal Films, Faubourg Saint-Denis, au cours de laquelle le commissaire de police et les personnes qui l'avaient assisté la veille découvrirent des quantités de films de toutes marques, de provenance plus que douteuse. Notamment les films dérobés la semaine précédente aux Etablissements Aubert.

M. Chaudron ne put fournir que des explications assez embarrassées et le commissaire procéda à son arrestation et mit les locaux et leur contenu sous scellés.

D'autres arrestations ont eu lieu, notamment celle d'un sieur Georges, déserteur depuis six mois, qui paraît être le chef de la bande et qui était très

au courant des usages cinématographiques.

L'enquête se poursuit, et d'autres arrestations encore ont eu lieu. Diverses maisons de loueurs ont porté plainte formelle et toutes les complacités seront poursuivies.

En ce qui nous concerne, nous nous sommes portés partie civile et avons demandé la nomination par le juge d'instruction, d'un expert qui sera chargé d'établir la provenance réelle des films découverts Faubourg Saint-Denis, et de déterminer les conditions de leur restitution à leurs propriétaires réels. La maison Aubert joint sa plainte à la nôtre et se porte également partie civile.

Nous nous félicitons de ce que, grâce aux dispositions prises par nous, grâce aussi à la promptitude de décision de notre client, M. Lasserre, et à la célérité du commissaire de police du dix-neuvième arrondissement et de son secrétaire, un terme définitif ait été mis aux exploits qui ont porté un préjudice si considérable à tous nos confrères.

La Cinématographie en Alsace

Comme suite à la demande faite par la Chambrs Syndicale Française de la Cinématographie au Service Cinématographique de l'Armée, au sujet de la situation de notre industrie en Alsace, son Président a reçu la lettre dont copie ci-jointe.

Il est inutile d'insister auprès des Maisons de location pour qu'elles se mettent en mesure de donner satisfaction complète aux désirs exprimés par M. le commissaire de la République.

Le Président de la Chambre Syndicale rappelle à ses collègues qu'il est à leur disposition pour toutes les démarches relatives aux transactions avec l'Alsace et la Lorraine.

D'ici quelques jours, il donnera communication dans une réunion spéciale, des renseignements fournis à cet égard par la S. C. A.

Colmar, le 30 novembre 1918.

Le Conseiller d'Etat, Commissaire de la République à M. le Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel.

Monsieur,

M. le lieutenant Guénieri, du Service cinématographique de guerre, m'a communiqué la lettre que vous avez écrite à son service, le 21 novembre.

Je me préoccupe de faire reprendre, dans les cinémas de Haute-Alsace, les représentations interrompues. Je compte, à cet effet, prier les directeurs de se mettre en relation avec des maisons de location françaises.

Je vous demande, en conséquence :

1° De vouloir bien me donner la liste des maisons de location ;

2° De vouloir bien insister auprès de ces maisons pour que les programmes fournis comprennent au moins un tiers de sujets militaires, et contiennent particulièrement des sujets patriotiques.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Nantes

Cinéma-Palace. — *Madame. Qui ?* scène dramatique et sentimentale interprété par Bessie Barriscale. « Justice boche », troisième épisode de *la Mort des Sous-Marins. La chèvre de Boby*, comédie sentimentale. *Les Annales de la guerre. Ganégonde à Luna-Park*, comédie comique en quatre parties. *Pour la France*, épisode sensationnel de la Grande Guerre, en cinq parties.

Omnia-Dobrée. — *Quand l'Agneau se fâche*, drame en quatre parties. *Onésime maître chez lui*, comique. « L'Anthropophage », septième épisode de *Mascomor. Le soleil sauveur*, comédie. *Gaumont-Actualités*. Chansons filmées qui seront chantées par Mlle Richardy.

Americaïn Cosmograph. — Programme varié.

Select. — *Les quatre Saisons*, documentaire. *Boby contre Rogner*, comédie en deux parties. *La Complice*, drame en six parties interprété par Miss Elaine Hamerstein.

Chansons filmées : *Elle est de l'Italie et Salut, Femmes Françaises*, seront chantées par Mlle Guigard.

Apollo. — *Scène de la vie rurale*, documentaire. *Oh ! les femmes !* dessins animés. *Gaumont-Actualités. Onésime veut se venger*, comique. *L'avertissement*, drame.

JANE.

Après

CIVILISATION

qui continue sa carrière triomphale

bientôt le célèbre film

CHRISTOPHE COLOMB

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare, PARIS

et ses Agences

MIDI - CINÉMA - LOCATION

M. Etienne Giraud

4, Rue Grignan, MARSEILLE

SELECTA - FILM - LOCATION

M. Boulin

81, Rue de la République, LYON